

# Le mythe de Shambhala revisité : l'occultiste Alexandre Bartchenko et le pouvoir soviétique

ALEXANDRE ANDREEV

Depuis la perestroïka, la question de « l'occultisme en URSS » suscite un grand intérêt en Russie. Alors que pendant la période soviétique, les occultistes, à l'instar des croyants et des religieux, ont fait l'objet d'une répression des plus cruelles – en fait, une répression totale –, on assiste depuis deux décennies environ à une « renaissance » occultiste originale qui s'accompagne d'un regain d'intérêt pour l'astrologie, la magie et diverses pratiques et enseignements ésotériques. En outre, de nombreuses publications sont parues ces dernières années sur l'utilisation, à des fins politiques, de l'occultisme par les services secrets soviétiques. Notons que les auteurs de ces ouvrages dressent souvent un parallèle qui n'est pas totalement juste entre l'OGPU et le NKVD<sup>1</sup> d'une part et les SS

---

1. L'OGPU (*Ob"edinënnoe gosudartsvennoe političeskoe upravlenie* – Direction politique d'État unifiée), créé en 1923 en remplacement de la Tcheka, a pour but « la lutte avec la contre-révolution politique et économique, l'espionnage et le banditisme ». Il s'agit en fait de la police politique du régime soviétique. En 1934, l'OGPU est intégré au NKVD (Commissariat du peuple à l'Intérieur). (*N.d.T.*)

(Schutzstaffeln) nazis d'autre part, de même qu'entre les structures soviétiques et celles du Troisième Reich<sup>2</sup>.

En rappelant dans le présent article la biographie et l'œuvre d'Alexandre Vassiliévitch Bartchenko<sup>3</sup> (1881-1938), savant, occultiste et écrivain tout à la fois, qui tenta d'élaborer une synthèse de différentes conceptions religieuses et scientifiques par le biais d'un enseignement de la « Science antique », c'est à la question des rapports entre l'occultisme et le pouvoir soviétique que nous souhaiterons revenir. Ce sera l'occasion de corriger une idée actuellement répandue selon laquelle l'État soviétique encouragea le travail des occultistes et leur accorda son soutien. À travers le cas d'Alexandre Bartchenko, ce que nous souhaiterons montrer ici, c'est que l'État soviétique ne fit qu'utiliser à ses propres fins les occultistes, et encore ne le fit-il qu'en de rares occasions.

Alexandre Bartchenko est né en 1881 dans la petite ville d'Elets d'un père notaire et d'une mère extrêmement pieuse ; cette piété maternelle marqua son enfance et son adolescence. Après des études restées inachevées à l'Université de Kazan, puis à l'Université de Iouriev (Dorpat, act. Tartu), Alexandre Bartchenko erra pendant plusieurs années en Russie et à l'étranger, jusqu'en Inde même. De retour à Saint-Pétersbourg en 1911, il se fit connaître comme journaliste et écrivain grâce à un recueil de récits *Volny žizni* [Les Vagues de la vie] (1914) illustré par ses soins et grâce à deux romans volumineux parus la même année, *Doktor Černyj* [Docteur Noir] et *Iz Mraka* [Des Ténèbres]<sup>4</sup>. Ces deux livres aux nombreuses réminiscences autobiographiques reflétaient dans une large mesure une vision du monde bouddho-théosophique déjà bien ancrée en Bartchenko.

---

2. Un livre comme celui de A. Pervušin, *Okkul'tnyje tajny NKVD i SS* [Les secrets occultes du NKVD et des SS] (SPb. – M., 1999) qui évoque deux personnalités actives du côté soviétique, A. V. Bartchenko et N. K. Roerich, est un bon exemple de cette tendance.

3. La personnalité d'Alexandre Bartchenko est redécouverte depuis peu en raison surtout de la publication des travaux littéraires de A. V. Bartchenko (deux romans et un récit) dans le recueil *Iz Mraka* [Des Ténèbres] (M., 1991). Pour une biographie de Bartchenko, voir Aleksandr Andreev, *Okkul'tist strany sovetov. Tajna doktora Barčenko* [Un occultiste au pays des Soviets. Le secret du docteur Barčenko], M., Jauza – Èksmo, coll. « SOV. Sekretno », 2004, p. 39-40.

4. Voir *Mir prikļučenij*, 1913, liv. 1-5 et 1914, liv. 1-5.

Le cercle des intérêts de Bartchenko ne se limitait pas à la littérature, mais s'étendait à l'ensemble ou presque des sciences de la Nature : la matière, l'homme, l'univers. Un sujet, plus que les autres, préoccupait Bartchenko, à savoir l'énergie naturelle, autrement dit les diverses formes de cette « énergie rayonnante » qui est de toute importance pour la vie des hommes. Bartchenko exposa en détail ses vues sur le « problème énergétique » dans un essai de vulgarisation scientifique, *Duša Prirody* [L'âme de la nature], publié en 1911. Il y évoquait en particulier les rayons N, découverts en 1903 par le physicien français René Blondlot ; ces rayons constituaient une variété particulière de l'énergie psychophysique émise par le cerveau humain. Ces mystérieux « rayons du cerveau » intéressèrent Bartchenko d'abord parce qu'ils étaient en rapport direct, comme on le démontra par la suite, avec la transmission à distance des pensées ou télépathie. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce phénomène fut amplement étudié en Occident comme en Russie sans toutefois que les savants ne parvinssent à se mettre d'accord. Ayant pris connaissance des travaux pionniers en parapsychologie, Bartchenko effectua à partir de 1910 des expériences avec l'aide d'un casque – conçu tout exprès par ses soins – pour capter les rayons N. Ces expériences furent, semble-t-il, couronnées de succès<sup>5</sup>.

Bartchenko accueillit avec hostilité le coup d'État bolchevique puis finit par y voir « une possibilité de réalisation des idéaux chrétiens<sup>6</sup> ». En 1917 et 1918, il continua à assister aux réunions de différents cercles ésotériques qui, malgré les difficultés d'alors, existaient encore à Petrograd. C'est de cette époque, semble-t-il, que date sa théorie, largement influencée par les mystiques français Eliphas Levi et Saint-Yves d'Alveydre<sup>7</sup>, de la « Science ancienne » dont lui-même se mit à faire une propagande intense lors de conférences publiques données à Petrograd. Pour comprendre de quoi il

---

5. A. V. Barčenko, *Duša Prirody* [L'Esprit de la nature], *Žizn' dlja vsech*, 12, 1911, col. 1712-1714. Bartchenko raconta avec plus de détails ses expériences dans « Opyty s mozgovym lučami » [Expériences avec les rayons du cerveau], *Priroda i ljudi*, 31 et 32, 1911.

6. Procès-verbal de A. V. Bartchenko en date du 10 juin 1937, cité in Oleg Šiškin, *Bitva za Gimalai. NKVD: magija i špionaž* [Bataille pour l'Himalaya. NKVD : magie et espionnage], M., Jauza – Eksmo, 1999, p. 354.

7. Eliphas Levi, de son vrai nom Alphonse-Louis Constant, est né le 8 février 1810 et mort le 31 mai 1875 à Paris. Sur Alexandre Saint-Yves, marquis d'Alveydre (1842-1909), voir Jean Saunier, *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Paris, Dervy, 1981, 485 p.

s'agit, nous reproduirons ici un bref résumé d'une conférence de Bartchenko :

Dans l'antiquité la plus ancienne – il y a environ 56 mille ans –, il existait sur terre une culture extrêmement développée. Elle possédait une science « synthétique » d'un type particulier, fondée sur un savoir originel de la Vérité, de la Loi unique universelle, sur lequel reposait tout le système de l'univers – de l'atome à l'univers. À la différence des sciences anciennes, la science moderne recherche la Vérité selon une démarche analytique qui va de la périphérie au centre et qui s'appuie sur l'observation et l'étude de l'ensemble des différents faits et phénomènes. Le principal défaut de cette science est sa trop grande spécification. Cette spécification a entraîné un « morcellement » du savoir alors que, dans le monde, tout est soumis à une loi unique et que tout est lié par une unité indestructible. La science ancienne était détentrice de savoirs si importants et si puissants que ses gardiens, prévoyant une possible utilisation de ces savoirs contre les hommes jusqu'à anéantissement complet de l'humanité et destruction de la planète elle-même, les « codifièrent » et les « camouflèrent ». Ainsi la science ancienne a-t-elle pu être conservée et peut-elle être utilisée (« déchiffrée ») par les hommes. Il faut la chercher dans les grandes œuvres de l'antiquité, tels les lieux de culte, les livres sacrés (par exemple la Bible), les ornements sacrés etc.<sup>8</sup>

Autour de Bartchenko, un cercle de personnes partageant ses idées se forma peu à peu. Parmi eux, le mathématicien et astronome Alexandre Kondiaïn qui était un membre actif de la Société russe des amateurs de la connaissance du monde<sup>9</sup> et Konstantin K. Vladimirov, un célèbre psychographe et collectionneur

---

8. Ce texte est de Èleanor Mesmaxer, qui épousa par la suite Alexandre Kondiaïn (1889-1937). Il est conservé dans les archives familiales d'Oleg A. Kondiaïn et Ariadna G. Kondiaïn.

9. Formée en 1909, cette Société se proposait de réunir des amateurs de sciences naturelles et physico-mathématiques et de diffuser les connaissances scientifiques dans de larges couches de la société. Elle était dirigée par un membre célèbre de la « Volonté du Peuple », l'économiste N. A. Morozov (1854-1946), auteur de *Istorija vozniknovenija Apokalipsisa* [Histoire de l'apparition de l'Apocalypse] (1907) et de *V Poiskax filosofskogo kamnja* [À La Recherche de la pierre philosophale] (1909). Dès sa création, la Société s'intéressa particulièrement aux recherches en astronomie.

d'autographes, alors collaborateur de l'OGPU<sup>10</sup>. Grâce à lui, Bartchenko se lia d'amitié avec d'autres tchékistes intéressés par l'occultisme, tels È. M. Otto, Ju. M. Riks et K. M. Schwartz<sup>11</sup>.

Un peu avant 1920 Bartchenko découvrit le livre de Saint-Yves d'Alveydre, *Mission de l'Inde en Europe*<sup>12</sup>. Dans cet ouvrage, l'occultiste français révélait à ses lecteurs, sur un ton assez prétentieux, l'existence de l'Agarttha, un pays souterrain mystérieux, prétendument caché dans les couches profondes de l'Himalaya, « à la jonction des frontières indiennes, tibétaines et afghanes<sup>13</sup> ». Ce pays, dont la population atteignait les 20 millions, connaissait un type « synarchique » de gouvernement. Précisons ici que selon la doctrine de Saint-Yves, telle qu'elle est exposée dans son œuvre majeure *Mission des Juifs* (1884), les sociétés se divisent en deux types d'organisation : l'organisation anarchique, qui, depuis cinq mille ans, est prédominante, et l'organisation synarchique qui lui est antérieure. La construction synarchique (du grec « partage du pouvoir ») repose sur une triple hiérarchie « sociale » – le sacerdoce, les laïques initiés, les chefs de famille (pères et mères) – qui elle-même correspond à la triple nature de l'homme : intellectuelle,

10. Konstantin Konstantinovitch Vladimirov (1883-1928) fut enquêteur au Département de la lutte contre-révolutionnaire de la Tcheka de Petrograd de 1918 à 1920.

11. Eduard Moricevitch Otto (1884-1936) : juge d'instruction à la Tcheka de Petrograd de février 1918 à décembre 1922.

Aleksandr Yourevitch Riks (1889-1936), juge d'instruction à la Tcheka de Petrograd de juin 1918 à février 1923 (Archives de la Direction du Service Fédéral de Sécurité – désormais suivant son sigle russe UFSB – pour Saint-Petersbourg et la Région de Leningrad en date du 3 février 1999).

Fiodor Karlovitch Schwarz (1894-1937) fut employé à la Tcheka de Petrograd de 1920 à 1922 (Archives de l'USFB pour Saint-Petersbourg et la Région de Leningrad, dossier П-23768).

12. Ce livre d'Alexandre Saint-Yves, marquis d'Alveydre (1842-1909), fut d'abord publié à Paris en 1886, mais Saint-Yves détruisit l'ensemble du tirage à l'exception d'un seul exemplaire. Après sa mort, en 1911, l'Association des amis de Saint-Yves, avec à sa tête Papus (de son vrai nom Gérard Encausse), fit rééditer le livre. Une traduction en russe fut publiée à un tirage infime en 1915 à l'initiative, semble-t-il, des disciples pétersbourgeois de Saint-Yves. Pour une réédition russe récente, voir Sent-Iv d'Al'vajdr [Saint-Yves D'Alveydre] & Rene Genon [René Guénon], *Meždu Šambaloj i Agartoj: Orakuly velikoj tajny* [Entre Shambhala et Agarttha : les oracles du grand secret], M., Jauza-Èksmo, 2005, p. 21-163.

13. Le nom d'Agarttha est repris au roman fantastique de Louis Jacolliot, *Les Fils de Dieu* (Paris, 1873).

morale et physique. Un tel système de gestion sociale s'avère être l'incarnation de la Providence divine supérieure, gage d'harmonie sociale et de justice. Le gigantesque empire euro-asiatique, dit Empire du Bélier, créé il y a près de 9 000 ans par Ram, le héros de l'épopée antique indienne, et avec lequel commença l'histoire sacrée de l'humanité – histoire inconnue de la science traditionnelle –, constituait d'après Saint-Yves un exemple de gouvernement synarchique. Dans cet empire, Agarttha figurait un des centres religieux (ou « Universités ») où était conservée la gnose supérieure et où des rites initiatiques étaient rendus. Environ trois mille ans avant notre ère, l'empire de Ram amorça son déclin et entraîna le règne progressif de l'Anarchie sur terre.

Cette lecture suscita en Bartchenko un violent désir d'aller en Asie Centrale à la recherche du légendaire pays d'Agarttha. Au printemps 1920, il se mit à concevoir les plans d'une expédition en Agarttha, contrée associée pour lui à Shambhala, le légendaire « Pays du bonheur » des bouddhistes du Nord, dont il avait entendu parlé par A. S. Krivtsov, professeur de droit romain à l'Université Iouriev, et qui lui-même connaissait Saint-Yves :

Krivtsov me raconta qu'à Paris, où il était en relation avec le célèbre mystique occultiste Saint-Yves d'Alveydre, il fit la connaissance d'Hindous. Ceux-ci lui dirent que dans le nord-ouest du Tibet, il exista au cours de la préhistoire un foyer de haute culture détenteur d'une *méthode synthétique particulière* avec un degré de *savoir universel* plus élevé ; ils lui dirent que les règles de la mystique et de l'occultisme européens, y compris la franc-maçonnerie, présentaient des variations déformées ainsi que des échos de la science ancienne. Le récit de Krivtsov fut le déclic qui me mit sur la voie des recherches qui, par la suite, occupèrent toute ma vie. Je supposai que des restes de cette science préhistorique avaient pu se conserver sous une forme ou sous une autre et je me mis à l'étude de l'histoire antique, des cultures et des enseignements mystiques ; peu à peu, je me plongeais dans la mystique<sup>14</sup>.

On a pu retrouver des traces de son projet – des allusions à un voyage en Mongolie et au Tibet – dans des documents du commissaire du peuple aux Affaires étrangères, G. Tchitchérine<sup>15</sup>. Cette

---

14. Procès verbal de l'interrogatoire de A. V. Bartchenko du 10 juin 1937, cité par Oleg Šiškin, *Bitva za Gimalai...*, *op. cit.*, p. 353. (Les italiques sont nôtres).

15. Conservés aux Archives de la politique étrangère de la Fédération de Russie [désormais suivant son sigle russe AVP RF] à Moscou.

expédition, curieusement caractérisée de « scientifico-propagandiste », avait pour objectif d'effectuer « des recherches sur l'Asie centrale et [d'établir] des relations avec les peuples qui l'habitent<sup>16</sup> ». Plusieurs marins de la Baltique, des bolcheviks, souhaitèrent y participer, ce qui en soi n'est pas étonnant dans la mesure où, après la révolution d'Octobre, Bartchenko fit souvent des conférences sur les navires de la Flotte de la Baltique. Il y évoquait l'existence d'un « âge d'or » sur terre, il y parlait aussi d'une société communiste primitive et de l'Agarththa-Shambhala, ce « foyer de la culture préhistorique » où étaient conservés les restes des savoirs extraordinaires des anciens. Il caractérisait cette culture disparue de « Grande Fédération mondiale des Peuples », ce qui ne manquait pas, bien entendu, d'en imposer à ses auditeurs qui ne possédaient, eux, que de vagues notions d'histoire antique. Bartchenko était convaincu que seuls des hommes ayant atteint la perfection morale, des hommes « indépendants des objets », dépourvus d'égoïsme, pouvaient chercher le « chemin conduisant à Shambhala »<sup>17</sup>. Les marins bolcheviques, de toute évidence, répondaient parfaitement à ce critère.

Les informations dont on dispose sur le début de la collaboration de Bartchenko avec l'Institut d'étude du cerveau créé à Petrograd par V. M. Bexterev<sup>18</sup> se rapportent aussi à l'année 1920. L'Institut se montra intéressé par les recherches sur la parapsychologie et sur la « Science antique » que Bartchenko menait alors<sup>19</sup> à tel point, d'ailleurs, qu'au début de l'année suivante, celui-ci fut envoyé par l'Institut en mission à Mourmansk pour étudier des phénomènes connus sous le nom de *merjačenie* (*merjačenie*, ou encore *èmerjačenie*, désigne une maladie psychique se situant entre l'accès hystérique et la transe chamanique et qui est fréquente parmi les populations de l'Extrême-Nord et de Sibérie).

---

16. AVP RF, fonds 100, inv. 1, carton 1, dossier 1, f. 8.

17. Voir Oleg Šiškin, *op. cit.*, p. 367.

18. Vladimir Mixaïlovitch Bexterev (1857-1927) : neurologue, psychiatre et psychologue. En 1908, il fonde l'Institut de neuropsychologie et en 1918 l'Institut de l'étude du cerveau et de l'activité psychique.

19. L'exposé que Bartchenko fit dans cet Institut était intitulé « L'esprit des enseignements anciens dans le champ visuel des sciences naturelles modernes ». Quoique recommandé à la rédaction de la revue de l'Institut, il ne fut pas publié. Voir la lettre écrite en 1927 par Bartchenko au savant bouriate G. Tsybikov (Archives nationales de la République de Bouriatie, – désormais suivant son sigle russe NARB – fonds 1, inv. 1, dossier 966, f. 33).

Bartchenko séjourna pendant près de deux ans dans le Nord. À la station d'études biologiques de Mourmansk, il étudia les algues marines – exactement comme l'avait fait en son temps Saint-Yves d'Alveydre<sup>20</sup> – et, durant son temps libre, il se pencha sur le passé de la région, les mœurs et les croyances des habitants. Ces études furent en partie utilisées pour préparer une expédition dans la presqu'île de Kola. Celle-ci eut lieu en août et septembre 1922 avec pour objectif d'analyser le cœur de la Laponie russe que jusque-là les scientifiques n'avaient presque pas étudié.

Bartchenko et son équipe rentrèrent à Petrograd à la fin de l'automne 1922 et aussitôt A. A. Kondiaïn fit une conférence à la section géographique de la Société russe des amateurs de la connaissance du monde sur le fait que les Lapons (Samis) descendaient d'une « race culturelle plus ancienne » ; il montra des photographies et des diapositives d'immenses statues découvertes sur les rives des lacs Lavoozerskij et Sejd-ozero. On put lire dans la *Krasnaja gazeta* que « le professeur Bartchenko [avait] découvert les restes de la plus ancienne culture qui datait même d'avant l'apparition de la civilisation égyptienne ». Au bout de quelque temps, le même quotidien publiait un entretien avec Bartchenko qui faisait sensation<sup>21</sup>. Bien sûr la question se pose de savoir quelle antique culture – « préhistorique » – avait bien pu découvrir Bartchenko au fin fond de la toundra de Lovoozersk. Peut-on se fier au scientifique V. N. Demine, qui, en 1997, a refait l'itinéraire emprunté par Bartchenko lors de son expédition et qui affirme que la presqu'île de Kola correspondrait au pays légendaire Hyperborée, « berceau et ancienne patrie de la civilisation<sup>22</sup> » ?

Début 1923, V. M. Bexterev invita Bartchenko à prendre part aux travaux d'une commission qu'il avait créée un an plus tôt pour étudier les phénomènes parapsychologiques. Outre Bartchenko, plusieurs occultistes de Petrograd furent conviés. Malheureusement, la nature et les résultats de leurs travaux ne nous sont pas connus.

En 1923, d'autres événements importants survinrent dans la vie de Bartchenko. D'abord, sa découverte de l'enseignement tantrique tibétain *Duinkhor* grâce à la rencontre de deux « savants orientaux », représentants de la société secrète *Grande Fraternité d'Asie* : le Tibé-

20. Voir Jean Saunier, *op. cit.*, p. 140-146.

21. Voir *Krasnaja gazeta*, 19 et 28 février 1923.

22. Voir V. N. Dëmin, *Giperboreja – utro civilizacii* [Hyperborée, le matin de la civilisation], M., 1997 et *Id.*, *Zagadki russkogo Severa* [Les mystères du Nord russe], M., 1999, p. 52.



tain Naga Naven et le Mongol Namzil-un Qayangkirva<sup>23</sup>. Ils furent ses principales sources d'informations sur Shambhala et le système tantrique tibétain *Duinkbor*, ou *Kālachakra-Tantra*<sup>24</sup>.

Naga Naven, « gouverneur général du Tibet », était venu en Russie soi-disant pour mener des pourparlers avec les dirigeants soviétiques, et cela de toute évidence en cachette de Lhassa. Il s'était installé dans le foyer du temple bouddhique de Petrograd où Bartchenko avait lui-même vécu pendant un certain temps à son retour d'expédition. En 1937, au cours de son interrogatoire, Bartchenko déclara :

Naga Naven m'informa qu'il était venu pour rencontrer personnellement les représentants du gouvernement soviétique afin de parvenir à un rapprochement entre le Tibet occidental et l'URSS. [...] [il] me communiqua une série d'informations sur le Shambhala comme le lieu où s'était conservée l'expérience de la culture pré-historique et comme le centre de la *Grande Fraternité d'Asie* qui avait uni de façon très étroite les courants mystiques de l'Asie<sup>25</sup>.

---

23. Namzil-un Qayangkirva (Namdjilin Khayankhirvaa ; à partir du russe, son nom se translittère Xajan Xirva) : ancien moine d'Ourga qui étudia et enseigna la philosophie dans les collèges monastiques de Kalmoukie. Il vécut en Turquie et en Russie, puis fut à la tête du Bureau de sécurité intérieure de novembre 1926 à la fin décembre 1928. D'abord écarté comme « droitier » puis condamné en 1934 à dix ans de camp dans le cadre de « l'affaire Lhümbe » (un soi-disant complot au profit des Japonais qui permit aux autorités mongoles et à leurs mentors soviétiques d'éliminer un nombre important d'innocents comme « contre-révolutionnaires », parmi lesquels de nombreux Bouriates réfugiés en Mongolie), il est retrouvé mort le lendemain de sa condamnation. Érudit et polyglotte, il semblerait qu'il ait eu des vues trop « nationalistes », c'est-à-dire trop mongoles. À son sujet, voir G. Düinzeržav, *Namžilyn Xayanxyarvaagün uls töriin namtar* [Biographie politique de Namzilyn Qayangkirva], *Uls töriin xelmegdegdsiin dursgal*, « *Cagaan nom* »-yn xavsralt [Commémoration des victimes politiques, Annexe au "Livres blanc"], Oulan-Bator, 1997, 93 p. Informations aimablement communiquées par Marie-Dominique Even. (N.d.T.)

24. *Duinkbor* (tibétain : *Dus-'kbor*, sanscrit : *Kālachakra* – « Roue du temps »), un des systèmes les plus importants et les plus complexes du bouddhisme tantrique qui se rapporte à la classe des Anuttara-yoga. Selon la légende, cet enseignement provient du légendaire Shambhala ; l'un de ses rois, Suchandra, reçut le premier cet enseignement de la bouche même du Bouddha Shākyamuni.

25. Procès-verbal de l'interrogatoire de A. V. Bartchenko en date du 10 juin 1937, cité par Oleg Šiškin, *op. cit.*, p. 368-369.

De Qayangkirva, on sait juste qu'il était membre du Comité central du parti populaire-révolutionnaire mongol et qu'il occupait le poste très important de chef du Bureau de la sécurité intérieure (l'équivalent mongol de l'OGPU soviétique). À son sujet, Bartchenko dit :

Qayangkirva vint dans l'appartement que je partageais avec Kondiain à Leningrad et il me dit qu'il avait entendu parler de moi comme quelqu'un qui étudiait le système de *Duinkbor* auprès de lamas dans un *datsan* [monastère]. Il déclara que bien qu'il ne fût pas une autorité en cette matière, il possédait cependant une idée concrète de ce système<sup>26</sup>.

Quelles informations sur l'enseignement des mystiques tibétains ces deux hommes transmirent-ils à Bartchenko ? Sûrement les plus répandues, car pour connaître à fond le système *Duinkbor*, de longues années d'études dans des facultés monastiques spéciales (*duinkbor-datsan*) sont nécessaires même aux bouddhistes. Dans ses lettres au tibétologue G. Tsybikov<sup>27</sup>, Bartchenko en parle de façon vague et imprécise comme d'une « science universelle » proposant « une synthèse de tous les savoirs<sup>28</sup> ».

Ensuite, en 1923, Bartchenko créa à Petrograd un cercle parmaçonnique, la *Fraternité unie du Travail*. Depuis longtemps il songeait à réunir en une organisation les adeptes de la Science antique, mais c'est seulement sa rencontre avec P. S. Chandarovsky, un ancien élève du célèbre mystique G. Gurdjieff, qui le détermina à le faire. Chandarovsky lui apprit notamment que Gurdjieff, qui, à cette époque, avait déjà quitté la Russie avec un groupe de disciples, possédait « certains savoirs de la Science antique », que ceux-

---

26. *Ibid.*, p. 370.

27. Gombojab Tsebekovitch Tsybikov (1873-1930) : bouriate d'Aga, il fait ses études à la faculté d'études orientales de l'Université de Saint-Pétersbourg. Entre 1899 et 1902, déguisé en pèlerin, il accomplit un voyage au Tibet. De 1902 à 1917, il enseigne le tibétain parlé à l'Institut oriental de Vladivostok. Après la révolution, il travaille à Verkhnéoudinsk (act. Oulan-Oudé) et à Irkoutsk. À son sujet, voir Ž. D. Doržiev & A. M. Kondratov, *Gombožab Tsybikov*, Irkoutsk, 1990. (En français, on lira son récit de voyage au Tibet : Gonbojab [sic] Tsybikov, *Un pèlerin bouddhiste dans les sanctuaires au Tibet*, préf. d'A.-M. Blondeau, trad. de B. Kreise, Paris, Éd. Peuples du monde, 1992, 347 p. *N.d.T.*)

28. Lettres de Bartchenko à Tsybikov en date des 24 mars 1927 et 12 décembre 1927 – 24 mars 1928, NARB, fonds 1, inv. 1, dossier 966, f. 18 et 37.

ci lui avaient été transmis dans le Kafiristan et qu'à la veille de la révolution Gurdjieff avait créé un cercle ésotérique, *La Communauté unie du travail*.

En ce qui concerne la *Fraternité unie du Travail*, elle avait pour objectif le perfectionnement moral. On ne sait pas combien de temps elle exista. Son siège se trouvait dans l'appartement de Kondiainov à Petrograd où les disciples de Bartchenko vivaient en communauté.

À la fin de l'année 1923, grâce à l'intervention de K. K. Vladimirov auprès de Lounartcharsky, le commissaire à l'Instruction, Bartchenko fut embauché comme collaborateur scientifique de la *Glavnauka*<sup>29</sup>, l'un des départements les plus importants du commissariat à l'Instruction. Il fut nommé directeur d'un nouveau laboratoire de biophysique installé dans le village de Kraskovo près de Moscou. Un document conservé dans les archives de la *Glavnauka* éclaire la nature de ses recherches et, en partie, les méthodes auxquelles il eut recours et qui peuvent à première vue paraître pionnières. Voici un exemple des objectifs indiqués dans ce plan de travail : « Établissement de liens entre les phénomènes lumineux et acoustiques d'ordre physiologique. Réaction des phénomènes lumineux et acoustiques sur la croissance des semences, l'échange gazeux des plantes, le développement des amphibiens et la réception sensorielle chez les hommes<sup>30</sup> ». À première vue, aucune mystique dans ce programme, juste un travail expérimental.

En réalité, cependant, le but des recherches biophysiques de Bartchenko consistait à vérifier la pratique de la méthode « synthétique » de la « Science antique ». Pour cela il utilisait un « Schéma universel » qui permettait de travailler « synthétiquement » des données de laboratoires comme n'importe quelles données statistiques, c'est-à-dire qui permettait d'observer les phénomènes physiques et leur actions sur des organismes vivants, y compris les êtres humains, non pas pris isolément, comme dans la science « analytique », mais en relation étroite les uns avec les autres, dans la nature tout étant étroitement lié.

À Kraskovo, outre ces recherches biophysiques, Bartchenko travaillait sur la parapsychologie et faisait des expériences sur la transmission télépathique des pensées. La déclaration, qui se rap-

29. Il s'agit de l'abréviation de *Glavnoe upravlenie naučnymi, naučno-xydožestvennymi i muzejnymi učreždenijami* [Administration centrale des établissements scientifiques et scientifico-artistiques et des musées]. La *Glavnauka* exista de 1922 à 1933. (N.d.T.)

30. Aleksandr Andreev, *op. cit.*, p. 152.

porte de toute évidence à l'année 1924, de l'écrivain A. K. Vinogradov, selon laquelle Bartchenko essayait d'organiser une « station spirituelle mentale » en vue, apparemment, d'entrer en relation avec Shambhala est des plus intéressantes. Et pour y parvenir, Bartchenko reçut l'aide de collaborateurs de la *Glavnauka* : de son directeur, le vieux bolchevik F. N. Petrov, de l'assistant de celui-ci, R. V. Larikov, du directeur de la section de la préservation de la nature, V. T. Ter-Oganesov, et de l'orientaliste et éditeur de la revue *Novyj Vostok*<sup>31</sup>, M. P. Pavlovitch<sup>32</sup>. Bartchenko fit connaître les résultats de ses recherches d'abord à ceux de la *Glavnauka* qui le soutenaient lors de « séminaires » organisés régulièrement dans l'appartement moscovite de F. N. Petrov.

D'après le témoignage de la femme d'Alexandre Kondiain, Éleanora Kondiain, on sait que le fameux « Schéma universel » était appliqué à tous les domaines scientifiques et artistiques. Avec l'aide de ce schéma, Bartchenko et Kondiain localisaient sur un globe terrestre les centres de la culture la plus ancienne, dont notamment Shambhala-Agarttha. Ils « appliquaient » ce schéma sur un dessin des organes internes de l'homme et révélaient leurs liens avec des minéraux et des métaux précis. Lors de l'application du Schéma universel sur un cliché de la façade de la cathédrale de Reims, il apparut que le schéma était bien connu des architectes d'Europe occidentale au Moyen Age. Il l'était également des bâtisseurs de cathédrales russes et on retrouvait des éléments de ce même schéma dans les ornements « géométriques » des tapis d'Orient.

« Le Schéma universel » de Bartchenko était, de toute évidence, une copie du célèbre « archéomètre » de Saint-Yves d'Alveydre, ou « planisphère archéométrique », à savoir un instrument constitué de plusieurs cercles concentriques rotatifs, comportant différents « éléments de correspondances » : lettres d'alphabets anciens, notes de musique, couleurs, symboles planétaires et autres. Saint-Yves, qui œuvra pendant quinze ans à la création de cet instrument, l'appela la « clef de toutes les religions et sciences de l'antiquité, de même que de la religion universelle et de la science universelle<sup>33</sup> ».

---

31. Mixail Pavlovitch (1871-1927), de son vrai nom Mixail Weltmann, est également le fondateur de l'Institut d'études orientales à Moscou (*N.d.T.*).

32. Voir S. Šumixin, « *Delirium Persecutio* », *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 4, 1993, p. 70.

33. Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, *L'Archéomètre : clef de toutes les religions et de toutes les sciences de l'antiquité. Réforme synthétique de tous les arts contemporains*, Paris, Dorbon-ainé, [1911], 332 p. Voir aussi Yves-Fred Boisset, *À la*

Le travail fébrile des deux enthousiastes semblait destiné à concilier l'inconciliable, à savoir la science positive et le savoir ésotérique. Mais à cette époque, les enthousiastes de ce genre étaient nombreux. L'attitude des collègues moscovites et léningradois de Bartchenko envers ses travaux « scientifico-occultistes » était partagée. Selon Èleanora Kondiain, certains savants comme A. K. Timiriàzev parlaient de « révolution scientifique », d'autres, comme Sergueï Oldenbourg, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Russie, niaient catégoriquement la valeur scientifique de ses recherches. Il est vrai, que tout en critiquant Bartchenko en public et tout en affirmant : « on ne peut pas publier cela », le même Oldenbourg lui prodiguait en privé des compliments.

En 1924, Bartchenko fut stimulé dans son travail de recherche par la rencontre avec Mikhaïl Trofimovitch Krougl'ov, un paysan de Kostroma. Son maître, selon Èleanora Kondiain, était le *starets* Nikitine (vraisemblablement ce même « vieux moine » de Kostroma qui, selon le peintre et mystique Nicolas Roerich, s'était rendu autrefois en Inde et dans l'Himalaya<sup>34</sup>). Krougl'ov était venu à pied jusqu'à Moscou avec plusieurs membres d'une des sectes des chercheurs du Royaume des Eaux-Blanches (*Belovod'e*) et, ayant entendu parler de Bartchenko, il lui rendit visite à la *Glavnauka*. Dans une lettre à Tsybikov, Bartchenko raconte cet épisode en ces termes :

Ces gens étaient bien plus âgés que moi, et pour autant que je puisse en juger, plus compétents dans le domaine de la science universelle et plus à même d'apprécier la situation internationale actuelle. En sortant des forêts de Kostroma, sous l'apparence de simples fols-en-Christ, de soi-disant fous inoffensifs, ils gagnèrent Moscou et me cherchèrent, moi qui travaillais alors (1923-1924) comme collaborateur scientifique à la *Glavnauka*. Un messager à eux qui avait l'apparence d'un aliéné prononçait sur les places des sermons que personne ne comprenait et attirait l'attention par ses vêtements étranges et les idéogrammes qu'il portait sur lui<sup>35</sup>.

Mikhaïl Krougl'ov, rapporte ensuite Bartchenko, fut arrêté plusieurs fois mais, à chaque fois, il fut remis en liberté après avoir réussi à

---

*Rencontre de Saint-Yves d'Alveydre et de son œuvre*, t. II, *L'Archéométrie*, Paris, Éd. Sepp, 1997, 171 p.

34. Nikolaj Rerix [Roerich], *Serdce Azii* [Le Cœur de l'Asie] in N. K. Rerix, *Izbrannoe*, M., 1979, p. 177.

35. Lettre de Bartchenko à Tsybikov du 27 mars 1927, NARB, fonds 1, inv. 1, dossier 966, f. 19-20.

convaincre du caractère totalement inoffensif de sa « folie ». Dans cette même lettre au savant bouriate, Bartchenko recourt souvent à deux des idéogrammes de Krouglov. Sur l'un, on devine facilement le mot *Duinkhor* en cursive tibétaine déformée et à sa suite le triangle mystique avec un point au milieu ; l'autre correspond au mot Shambhala. Bien des années plus tard, lors d'un interrogatoire, Bartchenko parlera de ces recherches d'alors en ces termes :

Tout cela – l'Agartha de Saint-Yves d'Alveydre, le Shambhala des Tibétains, le savoir de l'antique science du Kafiristan de Gurdjieff, les idéogrammes tibétains de Krouglov – tout cela correspondait à mes aspirations mystiques liées à la recherche des restes de la science antique et de ses gardiens ; cela ne faisait que les renforcer de façon extraordinaire<sup>36</sup>.

À la fin 1924, sous l'influence de ses conversations avec Naga Naven, Bartchenko se convaincra définitivement qu'il était nécessaire de faire connaître sa découverte aux dirigeants soviétiques les plus importants et de les engager à établir des contacts avec le Shambhala. « En approfondissant la théorie *Duinkhor*, écrit Bartchenko à Tsybikov, j'ai été amené à vouloir initier à ce secret les hommes les plus importants et les plus désintéressés de Russie afin de leur transmettre le juste regard sur le vrai contenu et sur la vraie valeur de la culture orientale la plus ancienne et contemporaine<sup>37</sup> ».

Bartchenko fit d'abord part de ses plans à Agvan Dorjiev<sup>38</sup>, qui était soutenu par de nombreuses personnes haut placées à Moscou, et aux deux plus importants spécialistes du bouddhisme en URSS, Sergueï Oldenbourg, dont nous avons déjà parlé, et Fiodor Chtcherbatskoï<sup>39</sup>, dans l'espoir sûrement d'obtenir leur aide pour avoir accès aux personnes les plus en vue du gouvernement. Cependant aucun d'entre eux ne se montra favorable à son entre-

---

36. Procès-verbal de l'interrogatoire du 10 juin 1937 de Bartchenko *in* Oleg Šiškin, *op. cit.*, p. 358-359.

37. Lettre de Bartchenko à Tsybikov du 24 mars 1927, NARB, fonds 1, inv. 1, dossier 966, f. 4.

38. C'est à l'initiative d'Agvan Dorjiev, représentant du XIII<sup>e</sup> Dalai-Lama que fut construit le temple bouddhique de Saint-Petersbourg entre 1909 et 1913. Voir à ce sujet Aleksandr Andreev, « La Maison du Bouddha dans le nord de la Russie (Histoire du temple bouddhique de Saint-Petersbourg) » *in* *Présence du bouddhisme en Russie, Slavica Occitania*, 21, 2005, p. 153-177.

39. Fiodor Chtcherbatskoï [Fëdor Ščerbatskoï] (1866-1942) est aussi connu en Occident sous le nom de Theodor Scherbatsky. (*N.d.T.*)

prise ; tous s'empressèrent de s'en démarquer. Bartchenko s'adressa alors à ses amis Vladimirov et Schwartz et il fut décidé de faire connaître son travail, en raison de la « haute importance qu'il revêtait pour l'État », à G. I. Boki, chef influent du Département spécial de l'OGPU<sup>40</sup>. Créé en 1921, ce Département était chargé de contrôler les secrets d'État. En fait, il s'agissait du service du chiffre. Ses collaborateurs travaillaient à la mise au point de codes secrets et au décryptage des codes étrangers, aux expertises graphologiques, à l'interception des ondes radio etc. Selon certains, ce Département subventionnait des recherches en parapsychologie portant notamment sur la télépathie<sup>41</sup>.

Les théories de Bartchenko comme son projet d'expédition intéressèrent tellement Boki que celui-ci réussit en avril 1925 à trouver les moyens nécessaires (cent mille roubles) pour une expédition en Afghanistan et au Tibet. Pendant ce temps, Bartchenko qui avait démissionné de la *Glavnauka* intégrait grâce à Boki le département scientifico-technique du VSNKh (Conseil supérieur de l'économie nationale) – une organisation dirigée par F. Derjinsky conjointement avec l'OGPU.

Le 31 juillet 1925, Bartchenko rencontra un autre leader soviétique, Tchitchérine. Cette rencontre était nécessaire : il fallait en effet obtenir l'accord de Tchitchérine car l'expédition devait se rendre dans une zone présentant un « intérêt particulier » pour le gouvernement soviétique – le Tibet. Bartchenko évoqua devant Tchitchérine ses années de recherche et lui présenta ses plans de voyage « à la recherche des traces d'une culture préhistorique ». La réaction de Tchitchérine fut mitigée : pour des raisons politiques, le commissaire aux Affaires étrangères refusa catégoriquement toute idée de voyage en Afghanistan mais il se montra favorable à l'idée d'un séjour au Tibet. Dans la lettre qu'il adressa dès le lendemain au Politburo, Tchitchérine expliqua qu'envisager un voyage en Afghanistan était absolument impossible « car non seulement les

---

40. Gleb Ivanovitch Boki (1879-1937) : membre du parti bolchevique depuis 1900, participe à la révolution de 1905, membre du comité militaro-révolutionnaire pour la préparation du coup d'État d'Octobre 1917. De mars à octobre 1918, vice-président, puis président de la Tcheka de Petrograd. À partir de juillet 1921, membre du collège de la Tcheka, chef du Département spécial ; vice-président de l'OGPU de 1925 à 1926.

41. Au sujet du Département spécial, voir T. A. Soboleva, *Tajnopis' v istorii Rossii* [La cryptographie dans l'histoire russe], M., 1994, p. 325 et A. Andreev & V. Berežkov, *Okkul'tisty Lubjanki* [Les occultistes de la Loubianka], M., 2006, p. 46-54.

autorités afghanes ne laisser[aient] pas nos tchékistes rejoindre quelques fraternités secrètes, mais le fait même de leur venue pourrait occasionner de grandes complications et même une campagne de presse en Grande-Bretagne ». Par contre, « l'expédition à Lhassa » pouvait se révéler d'une certaine utilité à l'URSS en tant qu'un « pas nouveau pour établir des relations avec Lhassa ».

Tchitchérine imposa plusieurs conditions préalables à cette expédition : d'abord il fallait rassembler plus d'informations précises sur Bartchenko, ensuite celui-ci devait être accompagné par « des inspecteurs suffisamment expérimentés, choisis parmi des camarades sérieux du parti », et enfin Bartchenko devait promettre de ne pas tenir de conversations politiques au Tibet. Quant à la « théorie scientifique » même de Bartchenko, Tchitchérine se montra assez sceptique : « Je suis absolument convaincu qu'il n'y a jamais eu de culture très développée durant la préhistoire, mais je pars du principe qu'un voyage de plus à Lhassa peut, dans une certaine mesure, renforcer les relations qui sont en train de s'établir avec le Tibet<sup>42</sup> ».

L'appréciation et les remarques de Tchitchérine eurent pour conséquence que le commissaire politique Ja. G. Blioumkine fut compté au nombre des membres de l'expédition. L'ex-socialiste-révolutionnaire de gauche, assassin en juillet 1918 de V. Mirbach, l'ambassadeur d'Allemagne, se heurta à une franche hostilité de la part de Bartchenko qui eut des conséquences malheureuses : au dernier moment, on refusa de délivrer des passeports aux membres de l'expédition. Autrement dit, l'expédition soviétique à Shambhala fut annulée.

Malgré cet échec, Bartchenko ne perdit pas courage. À l'automne de la même année, il se rendit dans l'Altaï pour lier des relations avec les représentants de « la branche russe de la tradition de *Duinkbor* », les chercheurs du Royaume des Eaux-Blanches. Ce voyage fut organisé là encore par Boki grâce à un « fonds spécial » du Département spécial<sup>43</sup>. De retour de l'Altaï, Bartchenko mit en œuvre la réalisation de son autre « grand plan », dont l'importance avait selon lui valeur de « mission historique », à savoir transmettre aux dirigeants soviétiques, « de Grands Bolcheviks idéologique-

42. Aleksandr Andreev, *Okkul'tist strany sovetov*, op. cit., p. 231-232.

43. Procès-verbal de l'interrogatoire de G. I. Boki des 17 et 18 mai 1937, Archives de l'UFSB pour Saint-Petersbourg et la Région de Leningrad, dossier II-23768, f. 65. Comme il apparaît dans la déposition de Boki, le Département spécial disposait d'une source propre de revenus venant de la vente à différentes institutions de coffre-forts (« armoires incombustibles ») – moyens dont Boki disposait personnellement.



ment purs », la clé de la « Science antique » universelle. Aussi avec l'aide de Boki, de toute évidence dès 1925, organisa-t-il un petit cercle composé de collaborateurs du Département spécial pour étudier le système *Duinkbor*.

Cependant, la collaboration avec les collaborateurs du Département spécial ne dura pas longtemps : selon Boki, les élèves se révélèrent « ne pas être prêts à recevoir les secrets de la Science antique ». Le cercle de Bartchenko se défit, mais l'énergique Boki réussit à trouver parmi ses anciens camarades de l'Institut des mines d'autres élèves plus compétents. Parmi les membres de ce second groupe, citons les noms de B. S. Stomoniakov, employé au commissariat aux Affaires étrangères, et de I. M. Moskvine, membre du Bureau administratif et du secrétariat du Comité central<sup>44</sup>. Plusieurs fois, S. M. Dimanstein et l'ingénieur Ju. N. Flakserman, ainsi qu'à en croire le témoignage de F. K. Schwartz, G. Iagoda, le futur chef du NKVD, assistèrent aux séances de travail du cercle<sup>45</sup>.

Les efforts de Bartchenko en vue d'instruire ceux qu'il nommait les « Grands Bolcheviks » au moyen de la science ésotérique se révélèrent aussi infructueux que ses tentatives de mettre en relation les dirigeants soviétiques avec les chefs spirituels de Shambhala. De même ses efforts en vue de réunir les branches séparées de la tradition ésotérique la plus ancienne – les sectateurs russes (les *golbešnik* de Kostroma et les « chercheurs des Eaux-blanches » de l'Altaï), les soufis de Crimée, les juifs hassidiques, les lamas bouriates, mongols et tibétains – ne furent pas non plus couronnés de succès. Il avait eu l'intention d'organiser en 1928 à Moscou un « Congrès de l'unification » des adeptes de la « Science

---

44. *Id.*, f. 62. Sur I. M. Moskvine, voir Tat'jana Grekova, « Nikolaj Badmaev (1879-1939), "médecin tibétain" des dirigeants du Kremlin » in *Présence du bouddhisme en Russie, op. cit.*, p. 216-217.

45. Procès-verbal de l'interrogatoire de K. F. Schwartz du 3 juillet 1937, Archives de l'UFSB pour Saint-Pétersbourg et la Région de Leningrad, dossier П-23768, f. 73.

Semion Markovitch Dimanstein (1886-1939) est à partir de 1924 vice-directeur du département de l'agitprop du Comité central du Parti communiste et, jusqu'en février 1930, directeur de la Section nationale.

Youri Nicolaiévitch Flakserman (1895-?) est à l'époque dont nous parlons collaborateur de la section scientifico-technique du Conseil supérieur de l'économie nationale. Il est l'auteur de *V Ogne žizni i bor'by: Vospominanija starogo kommunisty* [Dans le feu de la vie et de la lutte : Mémoires d'un vieux communiste] (M., 1987).

antique » censé démontrer au gouvernement soviétique la réalité et la valeur de cette science et il souhaitait recommander en URSS la mise en pratique « sur une plus grande échelle » de plusieurs méthodes « éducatives et techniques » (comprendre tantriques) relevant de la « Science antique »<sup>46</sup>.

La fin des années 1920 marque la fin complète des espoirs et des projets de Bartchenko. Les cours – les exposés sur la « Science antique » – avec ses disciples haut placés s'arrêtèrent, de même que cessèrent les voyages à travers le pays<sup>47</sup>.

On sait très peu de choses sur Bartchenko entre 1930 et 1937. Au début des années 1930, son « laboratoire spécial » fut transféré dans le bâtiment de l'Institut énergétique de Moscou et en 1935 dans celui de l'Institut de médecine expérimentale où il prit le nom de « neuro-énergétique ». Au début de 1936, c'est-à-dire à la veille de la « Grande Terreur » (année où, selon les prédictions des bouddhistes, la Grande Guerre de Shambhala devait avoir lieu...), Bartchenko chercha une nouvelle fois à être reçu par des dirigeants soviétiques. Il demanda notamment à Boki, alors à la tête de la neuvième section de la Direction centrale de la sécurité de l'État au NKVD, de le mettre en relation avec Molotov, le président du Conseil des commissaires du peuple, et avec Vorochilov, le commissaire à la Défense. Comme Boki ne se pressait pas d'accéder à sa demande, Bartchenko fit appel à son vieil ami F. K. Schwartz, alors reporter photographe à Leningrad. Celui-ci vint aussitôt à Moscou et Bartchenko lui remit un paquet pour Vorochilov contenant l'« exposé sur la science de *Duinkhor* ». Cependant Schwartz ne fut pas reçu par le commissaire à la Défense.

Au printemps 1937, Bartchenko fit de nouveau appel à Schwartz et il lui transmit une nouvelle mission, plus importante encore – cette fois sans l'accord de Boki – : rencontrer Staline !<sup>48</sup> Schwartz accepta et échoua une nouvelle fois. Comme il l'expliqua plus tard, il avait alors cherché à « parler à Staline de l'existence de la "Science antique" et [à] le convaincre qu'il était indispensable de rencontrer personnellement Bartchenko<sup>49</sup> ».

46. Lettre du 24 mars 1927 de Bartchenko à Tsybikov, NARB, fonds 1, inv. 1, dossier 966, f. 29.

47. Son dernier voyage à Oufa effectué, de toute évidence, pour rencontrer les représentants de plusieurs ordres musulmans date de l'été 1930.

48. Procès-verbal de l'interrogatoire de K. F. Schwartz du 3 juillet 1937, Archives de l'UFSB pour Saint-Petersbourg et la Région de Leningrad, dossier П-23768, f. 75-76.

49. *Ibid.*

Pendant ce temps à Moscou, Boki était arrêté et dès ses deux premiers interrogatoires, les 17 et 18 mai, il se « repentait » de ses fautes, dont celle d'avoir organisé avec Bartchenko une « loge maçonnique », la *Fraternité unie du travail*. Les « organes », comme on les appelle couramment en Russie, réagirent à cet aveu en se livrant à une série d'arrestations : Bartchenko fut arrêté le 22 mai, les anciens membres de la *Fraternité* à Leningrad et à Moscou, dont A. Kondiain et F. K. Schwartz, le furent dans la foulée, de même I. P. Moskvine et B. S. Stomoniakov quoique que leur arrestation ne fût pas directement liée à « l'affaire Bartchenko ».

L'accusation portée contre Bartchenko était conforme à l'époque : création d'une organisation terroriste maçonnique contre-révolutionnaire, la *Fraternité unie du travail*, et espionnage au profit de la Grande-Bretagne. Quant à Kondiain, il fut accusé de participer à « une organisation d'espionnage fascisto-maçonnique contre-révolutionnaire » et d'être « un des dirigeants de la section léningradoise de l'ordre des Rose-Croix, lié à un centre de l'organisation maçonnique *Shambhala* situé à l'étranger ». Il est intéressant de noter que les enquêteurs attribuèrent au cercle moscovite de Bartchenko une appellation particulière, *Shambhala-Duinkbor*, ce qui, de toute évidence, devait faire la preuve que Bartchenko « camouflait » son travail d'espionnage « par une activité pseudo-scientifique ».

Quant à Shambhala et à la nature de l'enseignement secret de *Duinkbor*, il n'en est presque pas question dans les procès-verbaux des interrogatoires. Ce thème ne présentait pas un grand intérêt pour les enquêteurs. Bartchenko, d'ailleurs, caractérisait l'abri tibéto-himalayen des Mahatmas comme le centre de la *Grande Fraternité d'Asie* réunissant toutes les sociétés mystiques de l'Orient et, vraisemblablement, c'était bien ce qu'il pensait en réalité. Kondiain abonda en ce sens en parlant de *Shambhala* comme du « chapitre maçonnique supérieur avec lequel sont en rapport tous les ordres maçonniques d'Orient ». Son influence, précisa-t-il, se répandait essentiellement dans les pays orientaux : en Chine, au Tibet, en Inde et en Afghanistan. Interrogé sur les idées de la science antique, Kondiain répondit de toute évidence comme son interrogateur le lui suggérait : « Notre organisation illégale faisait de la propagande pour une mystique dirigée contre l'enseignement de Marx, de Lénine et de Staline<sup>50</sup> ».

---

50. Déposition des 16-21 juin 1937 de A. A. Kondiain, Archives de l'UFSB pour Saint-Petersbourg et la Région de Leningrad, dossier П-26492, f. 13.

Le 9 septembre 1937, le Collège militaire du Tribunal suprême de l'URSS condamnait Kondiain à être fusillé et tous ses biens à être confisqués. La sentence fut exécutée le jour même. Les autres participants de l'« organisation *Shambhala-Duinkhor* » connurent le même destin : Schwartz fut fusillé en septembre 1937, Boki le 15 novembre 1937, Moskvine le 21 novembre 1937. Bartchenko fut exécuté plus tard, le 25 avril 1938, en vertu des alinéas 6, 8 et 11 du tristement célèbre article 58 du Code pénal de la RSFSR, à savoir pour espionnage, terrorisme et appartenance à une organisation contre-révolutionnaire.

L'histoire rapportée dans cet article semble incroyable, pourtant elle est typique de l'époque à laquelle elle se produisit. En quête d'un savoir nouveau, empli d'abnégation et tendant vers le but qu'il s'était fixé, Bartchenko appartient à l'époque des « années héroïques » (les années 1920) de l'Union Soviétique, l'époque du *bogoborčestvo* (ou lutte contre les dieux) et de la diffusion par la violence de la culture prolétarienne, mais en même temps l'époque de grands enthousiasmes et d'expériences passionnées dans l'ensemble des domaines scientifiques et artistiques. Hélas, Bartchenko eut également à partager le destin de sa génération.

L'historien V. S. Bratchev qualifiait récemment Bartchenko d'« aventurier chanceux<sup>51</sup> ». Il m'est difficile d'être d'accord ne serait-ce qu'en raison du fait que dans son activité scientifique comme occultiste, Bartchenko ne rechercha aucun avantage personnel. Il ne fut pas un opportuniste. Dans les mémoires qu'a laissés Èleanora Kondiain, il se présente à nous sous les traits d'un savant martyr, d'un homme obsédé par une idée supérieure : rendre à l'humanité le « Vrai Savoir ». Cette obsession explique largement son entêtement et son attitude des plus « inadéquates » (pour reprendre l'épithète de V. S. Bratchev).

En outre, le savoir ésotérique de Bartchenko ne s'est malheureusement pas conservé sous la forme d'une œuvre achevée et c'est la raison pour laquelle nous ne pouvons aujourd'hui en donner une appréciation définitive. À en juger par les rares informations dont nous disposons, il s'agissait d'un système éclectique (« synthétique » pour employer le terme de Bartchenko) dans lequel se mêlaient des éléments de la kabbale hébraïque, du yoga indien, du bouddhisme tantrique (avec le *Kālachakra-Tantra*) et également de l'enseignement

---

51. V. S. Bračev, *Masonry i vlast' v Rossii* [Les franc-maçons et le pouvoir en Russie], M., 2003, p. 563.

des Rose-Croix. Ce sont précisément ces savoirs ésotériques antiques que de toute évidence Bartchenko tenta de transmettre aux plus hautes instances de l'Union Soviétique. Le seul texte plus ou moins cohérent que nous possédons de lui et qui présente ses idées occultistes est un fragment d'un « Mémento pour les membres de la *Fraternité unie du travail* ». Dans ce texte, miraculeusement conservé dans les archives familiales, nous retrouvons les idées fondamentales de « loi universelle », de « schéma universel », de « savoirs universels » que possédait soi-disant une certaine « culture préhistorique » datant de l'époque antédiluvienne.

Dans une lettre adressée à Tsybikov, Bartchenko soutient que « la loi universelle » est au fond identique à Dieu. Mais non pas le Dieu des « théistes » et des « cléricaux », contre lequel, à ses yeux, les marxistes luttent à juste titre, mais le « Dieu vrai, impersonnel » que les marxistes ne connaissent pas encore du fait qu'ils ne possèdent pas la clé des « savoirs universels » des anciens<sup>52</sup>. Le « Dieu » du savant Bartchenko, c'est la Cause première, abstraite, impersonnelle de tout être, le Logos, qui, en tant que tel se différencie peu du « Dieu » des francs-maçons, « le Grand Architecte et Constructeur de l'univers », ou du Brahman hindouiste, c'est une origine première cosmique, un absolu impersonnel au fondement du monde. Dans la pensée de Bartchenko, ce « Dieu impersonnel et vrai » (ou, dit autrement, la « loi universelle ») est totalement en accord avec l'enseignement marxiste sur la matière comme fondement de l'être ; de plus, il est connaissable comme sont connaissables toutes les lois de la Nature.

En s'adressant aux dirigeants soviétiques, Bartchenko visait à les convaincre que la « Science antique », inscrite dans les œuvres des principales religions (les livres saints et les édifices de culte), possédait une valeur suprême et pouvait servir les intérêts du gouvernement soviétique. Les peuples orientaux en raison d'une longue séparation avec l'Occident avaient réussi à conserver leur culture originale et les savoirs ésotériques cachés qui en faisaient partie ; de fait, ils étaient les principaux gardiens de ces savoirs antiques dans la période présente. « L'Orient est le seul à posséder aujourd'hui encore non seulement les formules pratiques de la *science tantrique* qui par hasard sont encore intactes, mais tout ce qui fonde raisonnablement la théorie de *Duinkbor* », écrit Bartchenko. « Dans les chefs idéologiques du véritable Orient, le pouvoir soviétique a non seulement des frères en idéologie (l'idéologie qui est la

---

52. Oleg Šiškin, *op. cit.*, p. 330.

plus proche du communisme), mais des frères aînés par l'expérience historique et scientifique<sup>53</sup> ».

Ici, il convient de souligner que Bartchenko ne copie pas aveuglément son maître Saint-Yves d'Alveydre, mais reprend ses principales idées pour les retravailler. Ainsi créa-t-il sa propre théorie du développement cyclique des civilisations (cultures) qu'il exposa en détail dans son « Mémento pour les membres de la *Fraternité unie du travail* ». De même, il estimait le « Schéma universel » indispensable à l'avènement de l'époque communiste sur terre ou début du nouveau « siècle d'or<sup>54</sup> ». Il est évident qu'un type de société synarchique (et en fait théocratique) à la Saint-Yves d'Alveydre était peu adaptée à l'Union Soviétique et c'est la raison pour laquelle Bartchenko dut renoncer à cette idée. Son idéal social était une « société » entièrement « déclassée », telle que se la représentaient « les maîtres du marxisme ». C'est pourquoi Bartchenko salua la liquidation par les bolcheviks des classes possédantes (« économiques ») et leur remplacement par des groupes sociaux professionnels, de même qu'il salua la lutte contre « l'accumulation ». La mise en pratique de ce programme social devait selon lui conduire à un assainissement substantiel de l'État et de la société dans son ensemble. Seuls les « détenteurs du secret *Duinkhor* », du fait de leur « expérience millénaire d'éducation des classes professionnelles naturelles », pouvaient aider les bolcheviks à réussir cela. « Toute personne initiée au secret *Duinkhor*, doit reconnaître en son âme et conscience, affirmait Bartchenko en 1927, que seule une telle division de la société est à même de transformer l'humanité en un reflet vivant de la vie saine de Bouddha, dans lequel toutes les parties du corps se développent et se renforcent mutuellement et ne luttent pas les unes contre les autres comme elles le font à présent en mettant en péril l'ensemble du corps<sup>55</sup> ».

Ces pensées de Bartchenko font de façon étonnante écho aux idées d'un autre homme en quête de Shambhala, le peintre émigré N. K. Roerich, qui lui aussi oeuvra à la fusion du communisme et du bouddhisme. À l'été 1926, visitant Moscou en qualité de messenger de la *Fraternité himalayenne*, Roerich, à la façon de Bartchenko, tenta de convaincre les chefs soviétiques de reconnaître dans le bouddhisme une « doctrine communiste ». Alors, était-il dit dans le fameux message des Mahatmas transmis par Roerich aux dirigeants soviétiques, « nos Communautés pourront apporter leur aide de

---

53. *Ibid.*, p. 337-338.

54. *Ibid.*, p. 313.

55. Lettre du 24 mars 1927, NARB, fonds 1, inv. 1, dossier 966, f. 9-10.

façon active et des centaines de millions de bouddhistes, disséminés de par le monde, apporteront l'indispensable force de la surprise [...]. Il faut prendre des mesures pour introduire le communisme mondial en tant qu'étape d'une évolution urgente<sup>56</sup> ».

Les voix de Bartchenko et de Roerich ne furent pas entendues par les bolcheviks. Et effectivement il était difficile d'attendre des leaders soviétiques qu'ils fussent d'accord pour unir la doctrine communiste dans sa version marxiste-léniniste à l'enseignement d'obscurs mystiques-bouddhistes tibéto-himalayens, et encore plus qu'ils fussent d'accord pour bâtir une société communiste selon les plans de la « Science antique » ésotérique. Cependant, s'ils rejetèrent la proposition des Mahatmas et de leur émissaire auto-proclamé N. K. Roerich, les bolcheviks prêtèrent une bien plus grande attention à cet occultiste primaire qu'était Bartchenko. Le fait que ses activités, du moins les premiers temps, aient été soutenues à un niveau relativement élevé de l'État est frappant. Notons cependant que si Boki protégea Bartchenko et créa des conditions favorables pour les recherches biophysiques et psychophysiques hors du commun de ce dernier, parmi les services spéciaux soviétiques, seul le Département spécial qu'il dirigea montra un intérêt sérieux pour l'occultisme et les occultistes. La science académique soviétique, elle, n'accepta pas les idées de Bartchenko et rejeta sa « méthode synthétique » (dès 1924), l'accusant d'introduire de l'axiomatique dans la science.

Pour conclure, on dira que l'État ou certains de ses départements firent secrètement des avances à des occultistes qui leur étaient utiles surtout sur un plan politique. On peut noter ici une analogie avec, par exemple, le soutien accordé secrètement par les bolcheviks au mouvement réformateur bouddhique initié en 1922 par Agvan Dorjiev : il s'agissait en fait de « briser » le clergé bouddhique monolithique, de le défaire de l'intérieur, puis d'exercer à travers des lamas kalmouks et bouriates, réformés et loyaux, une influence sur le « centre du lamaïsme » en Mongolie et au Tibet, notamment sur le chef de la « foi jaune », le Dalai-Lama. C'est que le Tibet, métropole du bouddhisme du Nord, revêtait alors une signification géostratégique importante pour Moscou comme tête

---

56. Cité d'après Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda. Èkspedicii N. K. Rerixa po okrainam pustyni Gobi* [Nikolaj Roerich. Le messager de Zvenigorod. Les expéditions de N. K. Roerich aux confins du désert de Gobi], t. I, SPb., Aleteja SPB – Ariavarta-Press, 2002, p. 148.

de pont pour lancer une offensive idéologique sur les Indes britanniques.

À la charnière des années 1920 et 1930, après que Staline prit définitivement les rênes du pouvoir dans ses mains, la politique intérieure et extérieure de l'Union soviétique changea de façon radicale. En Union Soviétique, l'occultisme vivait ses derniers jours. Dans ces conditions, les tentatives de Bartchenko d'être reçu coûte que coûte par les dirigeants soviétiques démontrent bien entendu son obsession et son inaptitude – qualité, assurément, propre aux mystiques et aux occultistes –, mais dans le même temps, elles signalent l'attrait et la force extraordinaire des idées occultistes. Il est curieux que dans les années 1990, quand on se remit à évoquer Bartchenko dans la Russie post-soviétique, ce dernier eut aussitôt des adeptes qui le reconnurent comme le détenteur d'un « savoir cosmique » supérieur. De plus, sous leur influence, un mythe se répandit selon lequel Bartchenko aurait été un très proche collaborateur de Roerich et de sa femme Elena et aurait été, à travers eux, en relation avec les « Maîtres de Shambhala<sup>57</sup> ». Une telle mythologisation est partie intégrante de toute existence et de toute pratique occultiste.

Musée Kozlov, Saint-Pétersbourg

*Traduit du russe par Dany Savelli*

---

57. Voir K. I. Ivančenko (M. Šambalin), «Zagadka doktora Barčenko» [L'énigme du docteur Barčenko], *Novyj Peterburg*, 28 février et 7 mars 2002, N° 8 et 9.